

Les tables de survie donnent, sous une forme classique et normale, un aperçu de l'état de santé et des conditions générales de survie de la population. Un nombre hypothétique de naissances (100,000) de chaque sexe est adopté comme point de départ. Les tables de survie indiquent comment, d'après la mortalité de chaque âge dans les années en cause, les décès réduisent ce nombre de 100,000 personnes de chaque sexe. Par exemple, sur les 100,000 garçons nés en 1951, 4,325 meurent dans leur première année, ce qui fait que 95,675 survivent jusqu'à l'âge d'un an; 326 meurent dans leur deuxième année, de sorte que 95,349 atteignent leur deuxième année, et ainsi de suite. A l'âge de 100 ans, 90 seulement des 100,000 primitifs auront survécu. La probabilité de mort à chaque âge est le rapport entre le nombre de décès et la population à chaque âge. En dernier lieu, la probabilité de vie est la moyenne d'années qu'une personne pourrait compter vivre si la mortalité des années indiquées restait constante.

La mortalité masculine à tous les âges a toujours été plus élevée que la mortalité féminine. Comparés aux femmes, les hommes risquent beaucoup plus de mourir dans leur première année, de leur vingtième à leur trentième année, et de leur cinquantième à leur soixante-cinquième année. Chez les garçons aussi bien que chez les filles, le risque de mort baisse rapidement durant l'enfance et est le plus bas à l'âge de dix ans environ, augmentant graduellement jusqu'à l'âge de 40 ans environ chez les hommes et 50 ans environ chez les femmes, pour s'intensifier durant les années suivantes. Aux taux des décès figurant dans la table de survie de 1951 (voir le tableau 24) environ 15,000 hommes contre 11,000 femmes seraient morts avant d'atteindre 50 ans, alors que 55,000 hommes contre 66,500 femmes, sur un groupe de 100,000, auraient survécu jusqu'à l'âge de 70 ans.

En 1951, la probabilité de vie à la naissance a atteint de nouveaux records de 66.3 ans chez les hommes et 70.8 chez les femmes, qui se comparent à la probabilité de vie dans d'autres pays pourvus de services sociaux et médicaux très développés. Lorsqu'un enfant a dépassé sa première année, cependant, la probabilité de vie pour lui augmente d'une manière appréciable. Suivant les risques actuels, un garçon d'une année peut s'attendre en moyenne à vivre encore 68.3 ans, et une fille 72.3 ans, ce qui représente pour le garçon un gain de deux années entières sur la probabilité à sa naissance, et 1.5 an pour la fille. La probabilité de vie d'un garçon de 15 ans est encore de 55.4 ans, et celle d'une fille du même âge, de 59.2 ans. A 25 ans, la probabilité est d'environ 46 ans chez les hommes et presque 50 ans chez les femmes, et à 70 ans, 10.4 ans chez les hommes et 11.6 ans chez les femmes.

Le tableau 25 résume les chiffres de probabilité de survie d'après les tables de 1931, 1941 et 1951. Durant cette période, la probabilité de survie à la naissance a augmenté de 60 à plus de 66 ans chez les hommes et de 62 à 70.8 ans chez les femmes, ce qui représente une avance de 3.4 ans pour les hommes depuis 1941, contre environ trois ans la décennie antérieure; par ailleurs, les femmes bénéficient d'une avance de 4.5 années depuis 1941, contre 4.2 la décennie précédente. Ainsi, depuis 1931, la longévité probable s'est accrue de 6.3 ans chez les hommes et de 8.7 ans chez les femmes.

La probabilité de survie s'est surtout accrue dans les bas âges, en particulier dans la première enfance, pour s'atténuer ensuite avec l'avance en âge. Par exemple, depuis 1931, la longévité probable d'un garçon de cinq ans a été prolongée de 2.6 ans; celle d'un garçon de 20 ans, de 1.7 an; celle d'un homme de 40 ans, de près de six mois, et celle d'un homme de 60 ans, d'un quart d'année, en comparaison des 6.3 ans promis à un nouveau-né. Durant cette période, la longévité probable d'une fille de cinq ans a augmenté de 5.6 ans; celle d'une fille de 20 ans, de 4.7 ans; celle d'une femme de 40 ans, de 2.6 années; et celle d'une femme de 60 ans, de 1.5 an, en comparaison des 8.7 années promises à une nouveau-née.

La longévité s'est accrue chez les deux sexes, mais davantage et à tous les âges chez les femmes, alors qu'il n'y a qu'une légère amélioration chez les hommes ayant dépassé l'âge moyen. En résumé, le fléchissement de la mortalité, rapide chez les enfants des deux sexes, persiste mais ralentit à mesure que l'âge augmente, de sorte qu'à partir de 50 ans chez les hommes et jusqu'à environ 80 ans chez les femmes, les taux des décès sont devenus relativement stationnaires.